

dimanche 15 octobre

# LA GAZETTE #5

DÉLIBÉRATION PUBLIQUE DU JURY  
14h

REPRISE DES FILMS PRIMÉS  
19h

FOCUS #5  
EXPLOITS SPORTIFS  
À LA POLONAISE -  
CARTE BLANCHE  
À FEDERICO ROSSIN  
21h

Maraton par Edward Żebrowski  
Pologne, 1965, Numérique, 12'5

Duel par Janusz Majewski  
Pologne, 1964, Numérique, 7'

Frères par Grzegorz Królikiewicz  
Pologne, 1971, Numérique, 7'

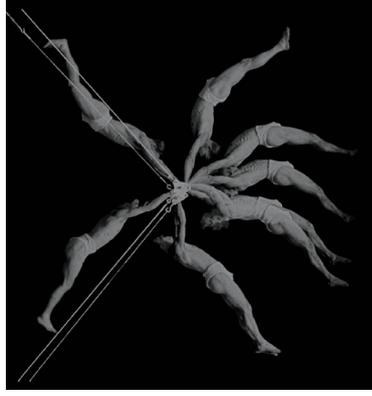
Variante R par Sergiusz Sprudin  
Pologne, 1961, Numérique, 11'

Négatif par Andrzej Brzozowski  
Pologne, 1977, Numérique, 16'

Bou langer par Józef Cyrus  
Pologne, 1978, Numérique, 12'

Hockey par Bogdan Dziworski  
Pologne, 1976, Numérique, 12'

Sucre en morceaux par Jacek Bławut  
Pologne, 1987, Numérique, 9'



**FESTIVAL  
DES CINÉMAS  
DIFFÉRENTS  
ET EXPÉRIMENTAUX  
DE PARIS**  
25ème édition

DU 11 AU 15  
OCTOBRE 2023

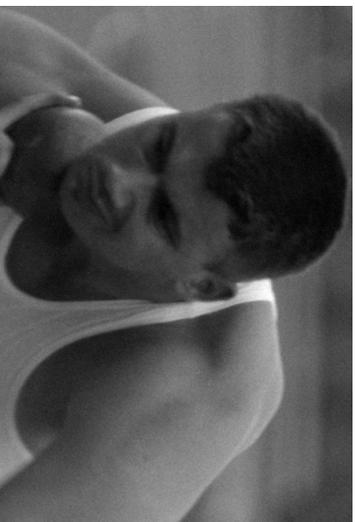


## À l'année prochaine !

Merci à toutes et à tous pour votre participation à la 25e édition du Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris, et on espère vous retrouver dans un an pour la prochaine édition :)

COLLECTIF  
JEUNE  
CINÉMA

À partir des années 60 jusqu'à la fin du régime communiste, les cinéastes polonais se sont forgés des inédites formes documentaires afin de produire une nouvelle vérité constructiviste, en opposition aux versions officielles fabriquées de toute pièce par l'État. La longue tradition du cinéma expérimental polonais, qui remonte aux années 1910, se répand désormais dans le cinéma documentaire, et tous deux mènent un même combat pour le réel. Contre l'approche observationnelle minimaliste du cinéma direct, les polonais, dont on propose ici un aperçu autour des exploits sportifs, privilégient une approche expressionniste maximaliste : c'est le « documentaire de création » (dokument krecacyjny), principalement réalisé au sein du Studio des films éducatifs (WFO) de Łódź. Rejetant les méthodes de production du Studio de Varsovie, certains documentaristes tels que Grzegorz Królikiewicz, Bogdan Dzikowski, Jacek Bławut ou Józef Cyrus poussent leurs recherches formelles à l'extrême, optant pour des solutions de montage surprenantes, une photographie baroque et des mises en scène théâtrales ou hyper subjectives.



Le mythe du surhomme soviétique, qui se surpasse et gagne, endurant héroïquement toutes les épreuves, est démantelé avec finesse et puissance, non seulement sur le fond de propagande, mais surtout sur le plan formel. L'idéologie de la réussite à tout prix, imposée par le régime, est tournée en dérision par l'expérimentation audiovisuelle et déconstruite jusqu'aux stéréotypes les plus caricaturaux. Les documentaristes polonais convoqués dans cette programmation déforment la réalité de façon radicale afin de montrer toute la profondeur du réel, révélant aussi bien le carnaval grotesque incarné par l'État que l'esprit hanté du peuple. Les documentaristes expérimentaux déconstruisent le vocabulaire audiovisuel du cinéma "factuel" du réalisme socialiste, transformant certains éléments du discours de propagande sur un mode surréaliste.

Nous avons construit la séance comme un véritable menu olympique : on commence avec la course la plus classique, Maraton (1965) d'Edward Żebrowski, un drame du corps, souvent en caméra subjective : l'effort monstrueux des lanceurs du poids est montré sans aucune rhétorique dans Poledynek [Duel] (1964) de Janusz Majewski ; toute la dynamique de la gymnastique reste dans le hors-champ dans l'expérimentation plastique Bracia [Frères] (1971) de Grzegorz Królikiewicz ; perspectives vertigineuses et images impossibles de l'alpinisme sont le cœur de Wariant R [Variante R] (1961) de Sergiusz Sprudin. Une pause médico-scientifique s'impose avec Negatyw [Négatif] (1977) de Andrzej Brzozowski et ses images en négatif qui imitent celles des rayons X. Deux films formellement exploits autour de l'hockey prennent la suite : Plekarz [Boulangier] (1978) de Józef Cyrus et Hokej (1976) de Bogdan Dzikowski, deux maîtres de la caméra ensorcelée. La fin c'est pour les courses hippiques, avec l'élégie post-moderne de Jacek Bławut Koszka cukru [Sucre en morceaux] (1986), parabole métaphorique sur la violence des hommes.



Les exploits auxquels on assiste sont aussi bien ceux des cinéastes que ceux des sportifs : l'effort n'est pas bêtement magnifié par une plate reproduction de la réalité par la caméra, mais fragmenté et diffracté comme dans une mosaïque dont on a perdu le dessin d'origine : arrêts sur image et défilements non linéaires, désynchronisations anti-naturalistes, images retravaillées à la prise de vue et en post-production (solarisation, négatif, etc), mélanges de formats et de couleur/noir et blanc, anti-illusionnisme radical de la mise-en-scène. Tous les films de cette programmation visent, chacun à sa manière, à rendre sensible le chaos fragmentaire du monde et du cirque sportif, à refigurer le visible et le corps athlétique en attaquant la modalité analogique traditionnelle par une manipulation massive de l'image. Les réalisateurs essaient de miner la place passive du spectateur en démantelant la relation filmeur/filmé traditionnelle, et de voir autrement la logique du sens en fissurant le récit à travers dissonances temporelles et dislocations spatiales.

Il n'est plus question d'une esthétisation de la politique à la manière de Riefenstahl, mais d'un nouveau « cinéma des attractions » à la fois sardonique et beckettien, baroque et hyperréaliste, le seul capable de figurer l'absurde gratuit et insensé du geste sportif qu'on aime toutes-s.